

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Soziologie
Band:	42 (2016)
Heft:	2
Artikel:	Les trajectoires éducatives de la seconde génération : quel déterminisme des filières du secondaire I et comment certains jeunes le surmontent?
Autor:	Gomensoro, Andres / Bolzman, Claudio
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-814644

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les trajectoires éducatives de la seconde génération. Quel déterminisme des filières du secondaire I et comment certains jeunes le surmontent ?¹

Andres Gomensoro* et Claudio Bolzman**

1 Introduction

Le type de formation est fondamental dans l'insertion sur le marché du travail. Diverses études montrent que plus le niveau de formation est élevé, moins l'individu aura tendance à se retrouver dans des situations vulnérables pendant sa vie professionnelle (emploi précaire et à durée déterminée, chômage, etc.) (OECD 2013). De plus, en comparaison internationale, le système éducatif suisse est considéré comme l'un des plus inégalitaires, qui reproduit le niveau social au fil des générations, entre autres, par une sélection précoce des élèves au sein de filières d'études qui déterminent grandement les opportunités de formations post-obligatoires (Bauer et Riphahn 2006 ; Meyer 2011 ; Falter 2012).

Ainsi, le «destin éducatif» de la nouvelle seconde génération, soit les descendants d'immigrés d'ex-Yougoslavie, du Portugal et de Turquie, dont les parents sont majoritairement de classes populaires (Meyer 2011), et victimes pour certains de discriminations (Fibbi et al. 2003), semble être déjà tracé². Cependant, la mobilité sociale des jeunes issus des vagues migratoires précédentes (Bolzman et al. 2003) et la multiplication des passerelles éducatives nous incitent à accroître la connaissance des trajectoires des individus qui défient le «déterminisme» du système à filières. Dans une perspective proche, Griga (2014) montre que les descendants d'immigrés en Suisse qui ont obtenu un diplôme du niveau secondaire II leur permettant d'atteindre le niveau de formation tertiaire ne sont pas désavantagés dans l'accès aux formations tertiaires. A performances égales à la fin de la scolarité obligatoire

* PRN LIVES, HES-SO et Université de Lausanne, CH-1015 Lausanne, andres.gomensoro@unil.ch.

** PRN LIVES, HES-SO et Université de Genève, CH-1211 Genève, claudio.bolzman@hesge.ch.

1 Cet article s'inscrit dans une recherche réalisée dans le cadre du Pôle National de Recherche LIVES financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, que les auteurs remercient pour son soutien. Les auteurs remercient également la Commission Scientifique du domaine travail social de la HES-SO qui a soutenu l'un d'entre eux par une bourse de relève scientifique.

2 Au sein de nos analyses, nous définissons comme étant de deuxième génération, ou par descendant d'immigré, tout individu né en Suisse ou arrivé avant l'âge de 10 ans, dont les deux parents ont immigré en Suisse en provenance du même pays. La génération 2.5 correspond aux individus nés en Suisse ou arrivés avant l'âge de 10 ans ayant un parent natif et un parent immigré. Finalement, les natifs sont nés en Suisse et ont deux parents natifs et les immigrés correspondent aux individus arrivés après l'âge de 10 ans en Suisse.

et à niveau socio-économique égal, les descendants d'immigrés d'ex-Yougoslavie, d'Albanie, du Portugal et de Turquie accèdent même davantage aux formations de niveau tertiaire (principalement les universités) par rapport aux jeunes natifs. De plus ils finissent à proportion égale par rapport aux natifs leurs études dans le temps moyen prévu par les institutions de formation (80 % d'entre eux).

On sait donc que les parcours qui mènent vers les formations de niveau tertiaire ne pénalisent pas les descendants d'immigrés. Cependant, on peut se questionner sur le devenir éducatif de la majorité, ceux qui sont orientés au sein des filières à exigences étendues ou basiques du secondaire I, filières qui n'ouvrent pas ou peu les portes des études générales du secondaire II et du tertiaire (contrairement à la filière pré-gymnasiale). Les descendants d'immigrés parviennent-ils (et dans quelles proportions) à emprunter des trajectoires ascendantes (qui mènent vers la maturité générale ou les formations tertiaires générales) ou sont-ils contraints d'emprunter des trajectoires attendues (en d'autres termes de réaliser une formation professionnelle) ou non-certifiantes ? Dans une optique exploratoire, la deuxième partie de cet article traite du cas particulier des descendants d'immigrés albanophones d'ex-Yougoslavie à trajectoires ascendantes. Notre objectif est de répondre à la question suivante : quels sont les principaux déterminants et les principales ressources mobilisées au long du parcours de formation conduisant à une trajectoire ascendante ?

Nous distinguons trois types de trajectoires de formation post-obligatoires (voir tableau 1). Par « trajectoire attendue », nous entendons le fait d'obtenir le même niveau de formation que la majorité des individus (soit 69 % d'entre eux) ayant fréquenté les filières à exigences étendues ou basiques, soit une formation professionnelle (certificat fédéral de capacité (CFC), maturité professionnelle ou spécialisée, école supérieure (ES) professionnelles du niveau tertiaire, autres formations professionnelles). Par « trajectoire ascendante », nous entendons le fait d'obtenir une certification générale (maturité gymnasiale ou tertiaire générale soit une formation universitaire ou au sein d'une haute école spécialisée), dont l'accès est structurellement limité aux élèves venant de filières basiques ou étendues (5 %). Finalement, une « trajectoire non-certifiante » correspond au fait de ne pas obtenir de certification du post-obligatoire (26 %).

Pour répondre à ces questionnements nous utilisons premièrement les données longitudinales de l'enquête « Transition de l'Ecole à l'Emploi » (TREE 2013) afin d'étudier la part de trajectoires ascendantes, et de comparer les différences selon l'origine migratoire. Deuxièmement, nous explorons quelques entretiens biographiques réalisés auprès de descendants d'immigrés albanophones d'ex-Yougoslavie âgés de 18 à 28 ans et résidant dans les cantons de Genève ou de Vaud. Les trajectoires ascendantes sont largement minoritaires indépendamment de l'origine migratoire, ce qui confirme l'importance de la première orientation dans la détermination du niveau de formation. Cependant, à origine sociale et niveau scolaire égaux, les descendants d'immigrés d'ex-Yougoslavie empruntent plus souvent que les natifs des

Tableau 1 Niveau de formation atteint 7 ans après la fin de la scolarité obligatoire. Elèves en filières basiques et étendues

Niveau de formation	Trajectoire non-certifiante	Trajectoire attendue	Trajectoire ascendante	Total
Sans certificat	CFC, maturité pro./spé., ES, autre certifications pro.	Maturité gymnasiale ; Université/HES/HEP		
Effectif	704	1 906	140	2 750
%	26	69	5	100

Notes : CFC = certificat fédéral de capacité ; ES = école supérieure ; HES = haute école spécialisée ; HEP = haute école pédagogique. Résultats pondérés.

Source: Nos calculs avec TREE (cf. TREE 2013).

trajectoires ascendantes. L'exploration des entretiens qualitatifs pointe l'importance des aspirations élevées des jeunes et des parents, ainsi que de l'acquisition et de l'accès aux ressources et informations clés qui permettent une mobilité ascendante.

2 Etat de la littérature sur les trajectoires éducatives des descendants d'immigrés

La grande majorité des travaux sur les descendants d'immigrés focalisent leur attention sur les cas problématiques. Ce n'est que progressivement que les sociologues s'intéressent aux descendants d'immigrés qui cumulent les désavantages et qui malgré et contre tout réussissent. Vallet et Caille (Vallet 1996 ; Vallet et Caille 1996) et Brinbaum et Primon (2013) en France ou encore Bolzman et al. (2003) et Meyer (2003) en Suisse montrent que le taux d'échec est plus élevé, et simultanément que le taux de bacheliers et d'universitaires est plus bas chez les descendants d'immigrés par rapport aux natifs. Cependant, à milieu social égal, ces différences s'effacent, voire se renversent. Le milieu social est donc considéré comme le premier facteur explicatif des inégalités scolaires entre les descendants d'immigrés et les natifs (Duru-Bellat 2002 ; Ichou et Vallet 2012). Cette plus grande réussite scolaire à niveau social égal est souvent expliquée par des aspirations parentales élevées à l'égard des enfants (Vallet 1996 ; Bolzman et al. 2003 ; Caille 2005 ; Brinbaum et Kieffer 2009) mais d'autres éléments peuvent également être mentionnés. Zéroulou (1988) compare des familles d'origine algérienne en France où les jeunes atteignent majoritairement l'université avec d'autres où les jeunes n'obtiennent pas de diplôme du post-obligatoire afin d'identifier les déterminants de la réussite et de l'échec. Elle observe que les parents du premier groupe sont davantage formés, qu'ils valorisent grandement les études et entretiennent de bonnes relations avec les professeurs. Ils se mobilisent

d'ailleurs afin de compenser les lacunes et obstacles auxquels eux-mêmes ou leurs enfants pourraient faire face. Les projets migratoires de ces derniers sont également grandement marqués par une volonté d'installation et de mobilité sociale au sein du pays de résidence. Au contraire, les enfants en échec ont des parents moins formés qui ont des aspirations moins élevées et qui valorisent peu la réussite scolaire. Les relations entre les parents et l'école sont distantes voire inexistantes et la vie en France est plus longtemps considérée comme temporaire. Plus récemment, d'autres travaux (Van Zanten 2001 ; Brinbaum 2002 ; Moguérou et Santelli 2012 ; Santelli 2013) pointent également l'importance de la mobilisation parentale, de la fratrie et de la famille élargie dans la réussite scolaire et dans la mobilité sociale des descendants d'Algériens en France. Aux Etats-Unis, Portes et ses collègues (Portes et Zhou 1993 ; Portes et Fernandez-Kelly 2008) remettent en question la représentation d'une insertion « linéaire » des descendants d'immigrés au sein de la classe moyenne. Selon eux, plusieurs résultats sont possibles, dont le cas le plus problématique serait une insertion au bas de l'échelle sociale suite à un décrochage scolaire ou à l'obtention d'un diplôme peu valorisé. Par la suite, Portes et Fernandez-Kelly (2008 ; Fernandez-Kelly 2008) mettent en avant l'importance fondamentale de la capacité d'adaptation et de la mobilisation de certaines ressources clés dans les parcours des jeunes désavantagés qui atteignent le niveau universitaire. Ceux-ci profitent par exemple de la présence de professeurs et de conseillers afin d'obtenir les informations qui leurs sont nécessaires tels des opportunités de travail ou de bourses d'études. Certaines caractéristiques du milieu familial semblent aussi prépondérantes, comme le fait d'avoir des parents autoritaires qui limitent les mauvaises fréquentations des jeunes, mais aussi l'existence d'un certain capital culturel familial (ainsi que de facteurs psycho-sociaux) importés du pays d'origine, une incitation à continuer les études (Fernandez-Kelly 2008 ; Portes et Fernandez-Kelly 2008) ou encore le fait d'évoluer dans un milieu familial marqué par l'optimisme et par une certaine volonté de mobilité sociale ascendante intrinsèque au projet migratoire (Kao et Tienda 1995).

En Europe, plusieurs études d'envergure ont mis en avant des processus d'assimilation segmentée et des différences notables des parcours de formation selon l'origine migratoire³. Mais également, les approches comparatives entre plusieurs pays montrent que les types de systèmes d'enseignement et leurs fonctionnements influencent les inégalités scolaires et la mobilité intergénérationnelle des descendants d'immigrés. Au sein des systèmes scolaires à sélection précoce (Allemagne, Autriche et Suisse), les jeunes d'origine immigrée disposant de peu de ressources et d'origine sociale modeste sont orientés au sein des filières les plus basses et donc cantonnés dans des formations professionnelles peu valorisées alors qu'au sein des systèmes à sélection tardive (France, Suède et Belgique), ils disposent de davantage de temps afin de combler un éventuel retard (Alba et al. 1994 ; Crul et al. 2012 ; Crul 2013). En

3 Déjà cités précédemment pour la France, Brinbaum et Kieffer (2009), Brinbaum et Primon (2013), Ichou et Vallet (2012).

Allemagne, l'orientation précoce est largement corrélée avec le milieu social d'origine, ce qui pénalise les jeunes de la seconde génération (à l'exception des Grecs) (Kristen et Granato 2007). En Suisse, plusieurs chercheurs (Meyer 2003 ; Hupka et Stalder 2004 ; Murdoch et al. 2014 ; Gomensoro et Bolzman 2015) ont confirmé l'impact négatif de l'orientation précoce au sein de filières sur les parcours et le niveau de formation de la nouvelle seconde génération d'origine sociale modeste (Portugal) ou provenant de l'extérieur de l'espace Schengen (ex-Yougoslavie, Turquie). Or, 75 % et 68 % des secondes générations de Turquie et d'ex-Yougoslavie sont orientés au sein des filières basiques ou étendues, ce qui les cantonne au sein des formations professionnelles dans la grande majorité des cas. Au final, seulement 17 % et 22 % des Turcs et ex-Yougoslaves ont atteint les formations tertiaires alors que c'est le cas de 40 % des natifs (Fibbi et al. 2015). A la vue de l'orientation importante de la nouvelle seconde génération au sein des filières qui limitent l'accès aux formations générales, il serait donc intéressant d'étudier les individus qui échappent au déterminisme de cette première sélection, c'est-à-dire ceux qui obtiennent une maturité générale (baccalauréat) ou un certificat tertiaire général.

3 Méthodologie

Afin d'étudier les types de trajectoires empruntées (définis dans l'introduction) par les jeunes orientés au sein des filières étendues et basiques selon leur origine migratoire, nous utilisons, dans un premier temps la base de données longitudinale TREE réalisée en Suisse (TREE 2013)⁴. Cette enquête représentative au niveau national constitue un suivi de l'échantillon PISA 2000 entre 2001 et 2014. Dans nos analyses, nous utilisons les données obtenues au sein de l'enquête PISA 2000 pendant la dernière année de la scolarité obligatoire ainsi que les données de la septième vague de TREE en 2007, soit à l'âge moyen de 22 ans. Nous distinguons sept groupes selon l'origine migratoire et la génération : les « natifs », la seconde génération d'Espagne et d'Italie (soit les « anciennes » secondes générations), la seconde génération d'ex-Yougoslavie et d'Albanie et la seconde génération du Portugal et de Turquie (soit la nouvelle seconde génération), la seconde génération d'autres origines (Allemagne, France, Autriche, Belgique et autres pays), les immigrés et la génération 2.5 (les individus ayant un parent immigré et un parent natif). Les regroupements entre plusieurs pays d'origine (en tenant compte de l'ancienneté de la vague migratoire et du niveau socio-économique moyen des parents) s'expliquent à cause de la taille réduite des effectifs. Nous avons également dû adopter une définition large de la seconde génération (en incluant les enfants arrivés avant l'âge de 10 ans) afin de maximiser la taille des sous-échantillons. Nous considérons comme étant de deuxième génération tout individu né en Suisse ou arrivé avant l'âge de 10 ans dont les deux parents ont immigré en

⁴ Pour plus d'informations consulter aussi www.tree-ch.ch.

Suisse en provenance du même pays. Les natifs ont donc deux parents natifs et les immigrés sont arrivés après l'âge de 10 ans en Suisse. Notons que nous utilisons les mêmes critères de définition de la seconde génération dans la partie qualitative de l'enquête. Avec les données TREE, nous développons une typologie des trajectoires de formation post-obligatoires en Suisse, nous comparons la répartition selon l'origine migratoire au sein de cette typologie, et finalement nous contrôlons l'impact de différents facteurs explicatifs importants, tels que le niveau socio-économique et de formation des parents et les compétences scolaires du jeune à la fin de la scolarité obligatoire au sein d'un modèle de régression logistique multinomiale⁵.

Dans un deuxième temps, nous analysons sept entretiens de jeunes ayant des trajectoires ascendantes inattendues afin d'explorer ce qui, selon eux, a fait qu'ils atteignent les formations générales longues alors que le système à filière les orientait davantage vers les formations professionnelles. Les données sur les cas étudiés sont tirées d'une série de 50 entretiens biographiques semi-directifs et de calendriers de vie (Gomensoro et Burgos 2016) réalisés auprès de descendants d'immigrés albanophones d'ex-Yougoslavie⁶. Dans la partie qualitative, l'échantillonnage se veut exploratoire. Ainsi, nous passons probablement à côté de certaines réalités, de certains facteurs et processus qui influencent le déroulement du parcours de formation des jeunes, notamment en Suisse allemande.

4 De la fin de la scolarité obligatoire à la certification post-obligatoire

4.1 Situations à la fin de la scolarité obligatoire

En se basant sur les données TREE, nous observons que le type de filière fréquenté lors de la dernière année du secondaire I varie grandement selon l'origine migratoire des jeunes (cf. tableau 2). Un jeune né suisse sur cinq fréquente la filière à exigences basiques alors que c'est le cas d'environ deux jeunes originaires d'Italie, d'Espagne, du Portugal ou de Turquie sur cinq et de plus de trois jeunes d'ex-Yougoslavie et d'Albanie sur cinq. Ainsi, une majorité des descendants d'immigrés d'ex-Yougoslavie et d'Albanie, mais aussi «les immigrés», ont des possibilités de formation post-obligatoire grandement limitées par l'orientation au sein du système à filières. Si l'on s'intéresse à la filière pré-gymnasiale, c'est-à-dire à la filière qui permet l'accès direct aux formations générales longues, nous observons que les descendants

5 Tous les résultats prennent en compte des pondérations longitudinales produites par l'équipe de TREE (Sacchi 2011). Ces pondérations permettent de compenser l'attrition de l'échantillon avec le temps, d'améliorer la fiabilité des résultats et la représentativité au niveau national.

6 Agés de 18 à 28 ans lors de la réalisation des entretiens en 2013–2014. Equitablement répartis selon le genre, le canton (Vaud et Genève) et le type de formation entreprise (formation professionnelle vs. maturité gymnasiale ou tertiaire non professionnelle). Nous avons exploité les réseaux sociaux de l'équipe de recherche et des interviewés et nous sommes passés par des associations et commerces albanais divers pour trouver les interviewés. Ces entretiens sont réalisés dans le cadre du projet de recherche IP2 (2011–2014) du PNR LIVES (www.lives-nccr.ch).

Tableau 2 Type de filière fréquentée lors de la dernière année de l'école obligatoire et niveau de formation atteint 7 ans après la fin de la scolarité obligatoire selon l'origine migratoire (tout type de filière)

Originer et génération	Type de filière				Niveau de formation atteint						N
	Pré-gymnasiale (%)	Exigences étendues (%)	Exigences basiques (%)	Intégré (%)	Sans certificat (%)	CFC ou moins (%)	Maturité pro. et spécialisée (%)	Maturité gymnasiale (%)	Certificat ES (%)	Certificat UNI / HES (%)	
Natifs	32	44	23	1	11	48	15	18	4	4	2 335
2 ^e gén. ITA ESP	37	23	38	2	20	56	9	13	1	1	165
2 ^e gén. Ex-You. ALB	11	23	61	5	33	56	6	4	1	1	278
2 ^e gén. PRT TUR	19	24	46	11	21	61	10	6	1	1	174
2 ^e gén. Autres	23	41	32	5	18	31	9	19	19	4	150
Immigrés	7	16	74	4	60	28	4	7	1	1	134
Génération 2.5	30	40	28	2	23	42	10	20	2	4	699
Total	28	39	30	2	17	47	12	16	4	3	3 936

Notes : CFC = certificat fédéral de capacité ; ES = école supérieure ; UNI = Université ; HES = haute école spécialisée ; HEP = haute école pédagogique ; ITA = Italie ; ESP = Espagne ; Ex-You. = Ex-Yougoslavie ; ALB = Albanie ; PRT = Portugal ; TUR = Turquie. Natifs : individus nés en Suisse de parents nés en Suisse ; 2^e gén. : individus nés en Suisse ou arrivés avant l'âge de 10 ans dont les deux parents ont immigré du même pays ; Immigrés : individus arrivés après l'âge de 10 ans ; Génération 2.5 : individus nés en Suisse ou arrivés avant l'âge de 10 ans ayant un parent natif et un parent immigré. Résultats pondérés.

Source : Nos calculs avec TREE (cf. TREE 2013).

d'immigrés italiens et espagnols se retrouvent plus souvent (37 %) dans ce type de filière par rapport aux « natifs » ou aux jeunes ayant un parent né suisse et un parent immigré (respectivement 32 % et 30 %). De ce fait, à première vue, une part plus importante des descendants immigrés italiens et espagnols en Suisse fréquente la filière pré-gymnasiale alors qu'ils ont en moyenne un niveau socio-économique plus faible que les natifs (cf. tableau 3). Ceci semble confirmer une plus grande mobilité intergénérationnelle ascendante au sein de ce groupe, décrite précédemment par Bolzman et al. (2003). Pour leur part, les jeunes d'autres origines ainsi que ceux du Portugal et de Turquie se retrouvent moins souvent au sein de la filière pré-gymnasiale (respectivement 23 % et 19 %) alors que ceux d'ex-Yougoslavie et d'Albanie ou les immigrés se retrouvent encore moins au sein de cette filière (respectivement 11 % et 7 %). Cependant, notons tout de même que l'orientation est corrélée dans une large mesure avec l'origine sociale et que les inégalités scolaires selon l'origine migratoire en Suisse sont largement dépendantes de l'origine sociale (Meyer 2003). Une origine migratoire donnée indique un certain niveau social d'origine (cf. tableau 3). Ainsi, le destin des descendants d'immigrés d'ex-Yougoslavie, du Portugal et de Turquie

Tableau 3 Plus haut niveau de formation (% en ligne) et plus haut niveau socio-économique (HISEI) des parents selon l'origine migratoire

Originer et génération	Plus haut niveau de formation des parents				HISEI (Standar- disé)
	Scolarité obliga- toire ou moins (%)	Secondaire professionnel (%)	Secondaire général (%)	Tertiaire (%)	
Natifs	21	30	7	42	0.12
2 ^e génération ITA ESP	60	17	4	19	-0.22
2 ^e génération Ex-You. ALB	50	16	7	28	-0.93
2 ^e génération PRT TUR	77	17	2	4	-0.47
2 ^e génération Autres	21	8	4	67	0.19
Immigrés	48	12	1	39	-0.91
Génération 2.5	26	19	9	46	0.23
Total	19	25	7	39	0.00

Notes : ITA = Italie ; ESP = Espagne ; Ex-You. = Ex-Yougoslavie ; ALB = Albanie ; PRT = Portugal ; TUR = Turquie. Natifs : individus nés en Suisse de parents nés en Suisse ; 2^e génération : individus nés en Suisse ou arrivés avant l'âge de 10 ans dont les deux parents ont immigré du même pays ; Immigrés : individus arrivés après l'âge de 10 ans ; Génération 2.5 : individus nés en Suisse ou arrivés avant l'âge de 10 ans ayant un parent natif et un parent immigré. Niveau de formation : N = 3 790 ; HISEI : N = 3 738. Résultats pondérés.

Source : Nos calculs avec TREE (cf. TREE 2013).

semble tout tracé. Ils sont orientés au sein des filières élémentaires du secondaire inférieur et ont donc de grandes chances de poursuivre au mieux vers des formations post-obligatoires courtes et/ou professionnelles. Qu'en est-il sept ans plus tard ?

4.2 Certifications obtenues pendant les sept premières années du post-obligatoire

Lorsque l'on s'intéresse à la plus haute certification obtenue sept ans après la fin de la scolarité obligatoire, selon l'origine migratoire (cf. tableau 2), nous observons que près de la moitié des jeunes nés suisses ont obtenu un CFC (ou une autre certification de moins de trois ans), 15 % ont obtenu une maturité professionnelle ou spécialisée, 22 % ont atteint la maturité gymnasiale ou un certificat de niveau tertiaire général (Universités, Hautes écoles spécialisées (HES) ou Hautes écoles pédagogiques (HEP)) et 4 % d'entre eux ont obtenu un certificat professionnel du niveau tertiaire (ES ou brevet fédéral). Ainsi le taux de certification du post-obligatoire s'élève à 89 %, ce qui veut dire que seulement 11 % d'entre eux n'a pas obtenu de certificat jusqu'en 2007. Les jeunes dont un parent est immigré et l'autre né en Suisse ont un taux de certification du post-obligatoire plus bas (77 %) en comparaison avec les « natifs » mais ils obtiennent aussi souvent une certification générale du secondaire ou du tertiaire. Les descendants d'immigrés d'autres origines obtiennent eux aussi fréquemment une certification générale du secondaire ou du tertiaire (23 % d'entre eux). Par contre ils

obtiennent de façon importante des certifications professionnelle du niveau tertiaire (19 %) et moins souvent des certificats professionnels du secondaire II.

Au contraire des cas précédents, les descendants d'immigrés d'Italie et d'Espagne, d'ex-Yougoslavie et d'Albanie, du Portugal et de Turquie obtiennent dans une moindre mesure les certificats généraux du secondaire et du tertiaire ainsi que les certificats professionnels du tertiaire. Ils ont un taux de certification du post-obligatoire bien plus bas par rapport aux natifs (respectivement 80 %, 67 % et 79 %). Cependant, les descendants d'Italiens et d'Espagnols accèdent davantage aux formations générales par rapport aux deux autres groupes et s'approchent des Suisses de naissance malgré un plus faible niveau socio-économique (cf. tableau 3). Les descendants des Portugais et des Turcs ont un taux de certification du post-obligatoire proche de celui des descendants d'Italiens et d'Espagnols, par contre ils n'obtiennent de loin pas aussi souvent que ces derniers un certificat général. Finalement, les descendants d'ex-Yougoslaves et d'Albanais obtiennent rarement un certificat général et en même temps un tiers d'entre eux n'a toujours pas obtenu de certificat du post-obligatoire sept ans après la fin de la scolarité obligatoire.

Ces différentes situations selon l'origine migratoire des jeunes s'expliquent principalement par les différences de niveau socio-économique, autrement dit par le statut socioprofessionnel et le niveau de formation des parents (Meyer 2003, cf. tableau 3). Alors que les natifs et la seconde génération d'autres origines ont majoritairement des parents diplômés du post-obligatoire, dont une grande partie du niveau tertiaire, les secondes générations d'Italie et d'Espagne, d'ex-Yougoslavie et d'Albanie, ainsi que du Portugal et de Turquie, ont majoritairement des parents n'ayant pas obtenu de certification du post-obligatoire et seule une minorité d'entre eux a au moins un parent ayant obtenu une certification de niveau tertiaire (respectivement 19 %, 28 % et 4 %). Lorsque l'on compare la situation socio-économique des parents et la certification obtenue par les jeunes sept ans après la fin de leur scolarité obligatoire, la seconde génération du Portugal et de Turquie semble destinée à occuper une place similaire (aussi bien en termes de niveau de formation que d'insertion professionnelle) à celle de la génération des parents. Cependant la situation des descendants d'immigrés d'ex-Yougoslavie semble paradoxale étant donné que près d'un jeune sur quatre a, tout de même, au moins un parent ayant réalisé une formation de niveau tertiaire. Ainsi, ces jeunes semblent être destinés à une mobilité éducative descendante par rapport au niveau de formation des parents et par la suite à s'insérer professionnellement en bas de l'échelle sociale, à un niveau proche de celui occupé par la première génération. Cependant, la taille des échantillons des descendants d'immigrés ne permet pas d'affirmer solidement cette hypothèse, d'autres études plus précises seraient requises.

4.3 Trajectoires post-obligatoires selon l'origine migratoire

Dans cette partie, nous explorons plus en détail l'étendue des trajectoires éducatives non-certifiantes, attendues et ascendantes des jeunes orientés au sein des filières basiques ou étendues selon l'origine migratoire, puis nous les comparons à niveau socio-économique égal ainsi qu'à performance scolaire égale afin d'isoler l'effet important de ces variables sur les trajectoires éducatives. Vu que la grande majorité des descendants d'Albanais ou d'ex-Yougoslaves, mais aussi des descendants de Turcs et de Portugais, fréquente les filières à exigences étendues ou basiques à la fin de la scolarité obligatoire, nous les comparons avec des natifs ayant fréquenté les mêmes filières. Les jeunes ayant fréquenté la filière pré-gymnasiale lors de leur dernière année de scolarité obligatoire et les jeunes ayant fréquenté un système sans filière ne sont donc pas pris en compte dans les résultats qui suivent.

Le tableau 4 met en évidence l'importance, à première vue, des trajectoires attendues indépendamment de l'origine migratoire, sauf pour les «immigrés». Les trajectoires non-certifiantes concernent principalement et dans une proportion importante les immigrés (3 sur 4), ainsi que les descendants d'ex-Yougoslaves et d'Albanais et de Portugais et de Turcs (près de 2 sur 5). En revanche, les trajectoires ascendantes apparaissent comme très minoritaires chez toutes les catégories migratoires, et notamment chez les descendants d'ex-Yougoslaves et d'Albanais ou chez les descendants de Portugais et de Turcs. Au final, indépendamment de l'origine migratoire, très peu échappent au déterminisme du système à filières.

Cependant, ces résultats ne tiennent pas compte des différences d'origine sociale et de performances scolaires (et de certaines variables de contrôle) sur les types de trajectoires de jeunes. Nous avons donc calculé les coefficients des trajectoires ascendantes, attendues et non-certifiantes chez ces jeunes avec quatre variables de contrôle (le sexe, la taille de la fratrie, la région linguistique, le type de filière) et trois variables explicatives contrôlées (le plus haut index socio-économique des parents, le plus haut niveau de formation des parents, le score en lecture PISA mesuré à la fin de la scolarité obligatoire). La catégorie de référence pour la comparaison est celle des jeunes nés suisses de parents nés en Suisse ou «natifs» (cf. tableau 5)⁷.

Les résultats montrent que les jeunes descendants d'ex-Yougoslaves et d'Albanais, tout comme les descendants des Portugais et des Turcs sont cette fois-ci surreprésentés dans les trajectoires ascendantes. C'est le cas également des jeunes «immigrés» et des jeunes d'origine «binationale». En revanche, les jeunes d'origine espagnole ou italienne, tout comme ceux d'autres origines ne se distinguent pas significativement des jeunes nés suisses.

⁷ Etant donné que nous travaillons sur des sous-échantillons restreints, la fiabilité des résultats relatifs aux trajectoires ascendantes est limitée. Cependant, l'utilisation de bases de données dotées d'échantillons plus importants dans le futur permettra de vérifier les résultats obtenus par l'utilisation des données TREE.

Tableau 4 Type de trajectoire empruntée selon l'origine migratoire des jeunes en filières basiques ou étendues (% en ligne)

Origine et génération	Trajettoire non-certifiante (%)	Trajettoire attendue (%)	Trajettoire ascendante (%)	N
Natifs	15	80	5	1 567
2 ^e gén. ITA ESP	32	63	5	101
2 ^e gén. Ex-You. ALB	40	58	3	235
2 ^e gén. PRT TUR	41	58	2	121
2 ^e gén. Autres	25	69	6	108
Immigrés	75	21	4	120
Génération 2.5	35	57	8	472
Total	25	70	5	2 724

Notes : ITA = Italie ; ESP = Espagne ; Ex-You. = Ex-Yougoslavie ; ALB = Albanie ; PRT = Portugal ; TUR = Turquie. Natifs : individus nés en Suisse de parents nés en Suisse ; 2^e génération : individus nés en Suisse ou arrivés avant l'âge de 10 ans dont les deux parents ont immigré du même pays ; Immigrés : individus arrivés après l'âge de 10 ans ; Génération 2.5 : individus nés en Suisse ou arrivés avant l'âge de 10 ans ayant un parent natif et un parent immigré. Résultats pondérés.

Source : Nos calculs avec TREE (cf. TREE 2013).

Les jeunes descendants d'ex-Yougoslaves continuent également à se distinguer par leur surreprésentation dans les trajectoires non-certifiantes, tout comme les jeunes «immigrés» et les jeunes d'origine binationale. Les différences selon l'origine migratoire, à filière, origine sociale et performances scolaires égales, sont donc une réalité en Suisse. Enfin, en ce qui concerne les trajectoires attendues, les trois mêmes groupes qui sont surreprésentées dans les trajectoires non-certifiantes y sont cette fois-ci sous-représentées. En revanche les descendants d'autres origines sont surreprésentés dans ce type de trajectoire.

Nous constatons donc des inégalités importantes selon les origines aussi bien à la fin de la scolarité, sept ans plus tard, mais aussi en termes de trajectoires de formation chez les jeunes orientés au sein des filières basiques ou étendues. A niveau social et scolaire égal (et en prenant en compte un certain nombre de variables de contrôle), malgré une certaine réduction des différences, des inégalités persistent en Suisse alors qu'elles disparaissent presque entièrement en Allemagne (Kristen et Granato 2007 ; Geier et al. 2013). En ce sens, nous pouvons affirmer qu'en termes de trajectoires de formation, le processus d'assimilation est bel et bien segmenté en Suisse, à l'instar de ce que l'on observe aux Etats-Unis (Portes et Zhou 1993).

En ce qui concerne la seconde génération d'ex-Yougoslavie et d'Albanie, nous observons une certaine polarisation qui laisse également présager une assimilation segmentée interne à ce groupe. Une partie d'entre eux emprunte, dans une plus grande proportion par rapport aux natifs de même origine sociale et de même

Tableau 5 Régression logistique multinomiale. Coefficients et erreurs standards (entre parenthèses) selon le type de trajectoire et l'origine migratoire des jeunes en filières basiques ou étendues

Référence : Natifs	Trajectoire non-certifiante	Trajectoire attendue	Trajectoire ascendante
2 ^e génération ITA ESP	0.128 (0.297)	-0.342 (0.266)	0.718 (0.577)
2 ^e génération Ex-You ALB	0.772*** (0.206)	-1.115*** (0.198)	1.406** (0.608)
2 ^e génération PRT TUR	0.046 (0.310)	-0.287 (0.293)	1.368* (0.800)
2 ^e génération Autres	-2.579*** (0.915)	0.746** (0.370)	0.729 (0.481)
Immigrés	1.469*** (0.271)	-1.974*** (0.271)	2.939*** (0.772)
Génération 2.5	0.485*** (0.152)	-0.544*** (0.135)	0.571** (0.267)
Constant	-1.580*** (0.314)	2.058*** (0.294)	-8.024*** (1.404)
Log Likelihood	-1019.277	-1157.243	-283.712

Notes : ITA = Italie ; ESP = Espagne ; Ex-You. = Ex-Yougoslavie ; ALB = Albanie ; PRT = Portugal ; TUR = Turquie. Natifs : individus nés en Suisse de parents nés en Suisse ; 2^e génération : individus nés en Suisse ou arrivés avant l'âge de 10 ans dont les deux parents ont immigré du même pays ; Immigrés : individus arrivés après l'âge de 10 ans ; Génération 2.5 : individus nés en Suisse ou arrivés avant l'âge de 10 ans ayant un parent natif et un parent immigré.

Variables de contrôle : sexe, taille de la fratrie, région linguistique. Variables explicatives contrôlées : type de filière au secondaire I, plus haut index socio-éco des parents, plus haut niveau de formation des parents, score en lecture PISA. Résultats pondérés. * $p \leq 0.1$; ** $p \leq 0.05$; *** $p \leq 0.01$. N = 1805 ; $R^2 = 0.136$

Source : Nos calculs avec TREE (cf. TREE 2013).

niveau scolaire, les trajectoires non-certifiantes, qui mènent vers une insertion professionnelle instable et précaire, au bas de l'échelle sociale (Geier et al. 2013). En effet, un individu sans certification post-obligatoire a 20 fois plus de chances de se retrouver au chômage qu'un diplômé du secondaire supérieur et gagne en moyenne 300 francs de moins qu'un détenteur d'un CFC (Meyer et Bertschy 2011 ; OECD 2013). Une autre partie d'entre eux, au contraire emprunte davantage que les natifs une trajectoire ascendante qui mène au secondaire supérieur général ou au tertiaire général, ce qui vient corroborer les résultats obtenus par Schnell et Fibbi (2015) qui montrent que les descendants d'immigrés des Balkans en Suisse empruntent davantage des chemins détournés de mobilité éducative ascendante (d'une filière basse vers une formation post-obligatoire générale) par rapport aux natifs. Cette

surreprésentation dans ce dernier type laisse présager qu'ils empruntent les chemins de la mobilité sociale qui mènent vers une insertion au sein de la classe moyenne ou au sein des classes supérieures (Schnell et Fibbi 2015). Nous retrouvons également cette polarisation au sein d'une étude menée précédemment (Gomensoro et Bolzman 2015) qui mettait en avant une plus grande fréquentation des trajectoires « maturité générale puis tertiaire général » et parallèlement une plus grande fréquentation des trajectoires professionnelles courtes et discontinues, ponctuées de solutions de transitions et qui mènent souvent vers la non-certification des descendants d'immigrés d'ex-Yougoslavie et d'Albanie. Nous avons déjà abordé de manière plus large les facteurs ayant une influence sur les trajectoires de formation professionnelles discontinues et qui mènent souvent vers une non-certification des jeunes Albanais et d'ex-Yougoslavie (Gomensoro et Bolzman 2015). Cette fois nous proposons de focaliser notre attention sur les jeunes minoritaires qui défient le déterminisme du système à filières, et qui empruntent une trajectoire éducative ascendante. Comment expliquer que certains individus empruntent des trajectoires de formation ascendantes? Dans une démarche résolument exploratoire, nous apportons quelques pistes tirées de l'analyse d'entretiens semi-directifs de jeunes issus de familles albanaises d'ex-Yougoslavie ayant emprunté des trajectoires ascendantes.

5 Trajectoires ascendantes des jeunes d'origine albanaise

Dans le cadre d'un sous-projet du NCCR LIVES, sur la transition à la vie adulte des jeunes issus de l'immigration, 50 entretiens biographiques ont été réalisés auprès de descendants d'immigrés albanophones d'ex-Yougoslavie âgés de 18 à 28 ans et résidant dans les cantons de Genève ou de Vaud. Parmi ces 50 jeunes interviewés, 28 se sont trouvés dans des filières à exigences étendues ou basiques à la fin de la scolarité obligatoire et 22 dans des filières pré-gymnasielles. Parmi les 28 des premières filières, 19 ont suivi des trajectoires attendues, 2 des trajectoires descendantes et 7 des trajectoires ascendantes. Chez les jeunes à trajectoires ascendantes (cf. tableau 6), nous observons, dans un premier temps, que le niveau de formation des parents et l'emploi du père n'est pas nécessairement très élevé, ce qui laisse penser que les aspirations des parents ne sont pas nécessairement liées à un certain niveau socio-économique mais plutôt à un certain « optimisme » des immigrés (Kao et Tienda 1995), au fait que le projet migratoire est teinté d'une volonté de mobilité sociale qui peut être reportée sur la génération suivante (Zéroulou 1988; Ichou et Vallet 2012)⁸. Nous voyons également que la majorité (6 sur 7) a fréquenté une filière à exigences étendues qui permet d'atteindre plus directement, avec un investissement

8 Notons tout de même que, selon nos analyses dans TREE, l'origine sociale des jeunes ayant emprunté une trajectoire ascendante est, en moyenne, plus élevée que celle des jeunes aux trajectoires attendues ou non-certifiantes. Le milieu social et le capital culturel influent sur les parcours scolaires des jeunes (Duru-Bellat 2002; Portes et Fernandez-Kelly 2008).

Tableau 6 Caractéristiques des interviewés ayant une trajectoire ascendante

Prénom (fictif)	Sexe	Age lors de l'entretien	Age à l'arrivée en Suisse	Canton	Filière sec I	Niveau de formation en cours	Plus haut niveau de formation des parents	Emploi du père
Agzon	H	21	0	VD	Etendu	Bachelor Uni. droit	Tertiaire	Assurance invalidité
Eliana	F	26	9	VD	Etendu	Bachelor Uni. lettres	Obligatoire	Mécanicien
Erina	F	24	0	GE	Etendu	Bachelor HES travail social	Obligatoire	–
Hajdar	H	25	6	VD	Etendu	Bachelor Uni. psychologie	Obligatoire	Ouvrier non qualifié
Lazrim	H	23	9	VD	Basique	Bachelor Uni. économie	Obligatoire	Assurance invalidité
Lulja	F	25	6	GE	Etendu	Master Uni. psychologie	Obligatoire	Assurance invalidité
Per	H	23	0	VD	Etendu	Bachelor HES gestion	Tertiaire	Thérapeute indépendant

Notes : GE = Genève ; VD = Vaud ; HES = haute école spécialisée.

moindre par rapport à ceux ayant fréquenté la filière basique, les formations générales du secondaire II. Cette tendance est confirmée par l'analyse des données TREE. 2 % de ceux qui sont en filière basique contre 7 % de ceux en filière étendue ont une trajectoire ascendante et respectivement 34 % contre 17 % ont une trajectoire non-certifiante. Finalement, parmi ceux qui ont une trajectoire ascendante, 4 sur 7 sont arrivés pendant l'école primaire. Cependant, selon nos estimations dans les données TREE, plus l'âge d'arrivée en Suisse est élevé, plus on aura tendance à avoir une trajectoire non-certifiante. Parmi les individus de seconde génération (toute origine migratoire confondue), l'âge d'arrivé moyen est de 2.7 ans, 3.6 ans et 4.9 ans respectivement pour ceux ayant une trajectoire ascendante, attendue et non-certifiante. L'âge d'arrivée joue donc un rôle important dans le parcours scolaire (Rumbaut 2004).

Les 7 jeunes présentent des configurations assez semblables sur certains points importants. Tout d'abord, la grande majorité des parents avaient des aspirations scolaires élevées pour leurs enfants et espéraient qu'ils fassent des études longues de type universitaire. Ils délivraient un message positif à leurs enfants sur l'importance de réussir à l'école comme voie de mobilité sociale. D'ailleurs, pour la plupart des parents la réussite signifie finir une formation universitaire, de préférence les plus valorisées socialement (médecine, droit). C'est par exemple ce qu'explique Lulja, jeune femme de 25 ans qui avait commencé en médecine mais a dû se résigner à changer pour la psychologie :

Alors mes parents (...) les études ça a toujours été important pour eux. Ils ont voulu que tous, on fasse des études. Malheureusement il n'y a que moi qui (...) fasse des études universitaires. Ils ne l'ont jamais dit mais j'ai toujours senti qu'ils en étaient fiers quand même.

Toutefois, la plupart des parents ne parlaient pas bien le français et n'étaient pas ou peu en mesure d'aider leurs enfants à l'école, par exemple pour les devoirs. Ils ne connaissaient pas non plus le système de filières en Suisse, ni les implications de l'orientation, ou encore la diversité des types de formations post-obligatoires. Ils n'avaient pas non plus le capital social nécessaire (Coleman 1988), soit la possibilité de mobiliser leurs connaissances afin de se faire conseiller sur les meilleures options pour leurs enfants. Ils pouvaient ainsi difficilement s'opposer de manière fondée aux enseignants dans le cas d'une orientation de leur enfant vers une filière à exigences étendues ou élémentaires, plutôt que vers une filière pré-gymnasiale. C'est le cas d'Erina. Elle n'avait pas d'aides pour faire ses devoirs. Elle était en filière pré-gymnasiale en 7^{ème} année, mais ni elle ni sa famille n'ont été informées de manière claire sur les options possibles. Elle a pris latin alors qu'elle était forte en mathématiques. L'année suivant, elle descend en filière B, sans que ses parents soient vraiment conscients des conséquences possibles pour la suite de sa formation post-obligatoire. C'est le cas également de Lazrim :

Pour ma scolarité, mes parents ne sont presque jamais venus. Par exemple auprès du prof, ne serait-ce que pour demander comment j'étudiais ou toutes les remarques qu'on note dans les agendas par exemple et eux ne savaient pas lire et je leur demandais de signer et eux ils signaient. Déjà ça au niveau de la scolarité j'ai dû être mature dans le sens que je me suis dit qu'il fallait que je travaille tout seul et puis... Mais j'aurais très bien pu, comme certains de mes amis le faisaient par exemple, ne pas expliquer aux parents quels sont les possibilités dans le futur. Que ça ne sert à rien que je travaille parce que de toute façon je suis en VSO (filière basique), je ne pouvais jamais réussir donc... Dès ce moment-là je suis devenu quelque part adulte plus que la moyenne je dirais parce que je me suis auto-obligé, je me suis auto-pris responsabilisé je dirais.

On constate donc des aspirations élevées de la part des parents, mais un manque de ressources pour pouvoir soutenir concrètement leurs enfants dans leurs ambitions scolaires. Par conséquent le parcours post-obligatoire de ces jeunes sera plus long et moins linéaire que celui de la moyenne des jeunes, et fortement dépendant des ressources personnelles et des capacités de motivation des jeunes. Ils ont pour cap l'accès à une formation tertiaire, mais leur chemin peut être marqué par les bifurcations et les réorientations. C'est le cas d'Hajdar qui se retrouve en filière étendue à la fin de la scolarité obligatoire. Il n'était pas très scolaire mais s'est motivé au dernier semestre avant l'orientation car il ne voulait pas aller en filière basique et

perdre ses amis qui allaient en filière étendue. Il a bien réussi dans cette filière. Une amie lui a parlé de l'Ecole de soins et santé communautaire (CFC en école) et il s'est inscrit. Il a eu de la facilité pendant son apprentissage, les cours n'étaient pas difficiles malgré le fait qu'il a travaillé beaucoup à côté. Le fait d'évoluer dans un monde d'adultes et dur (malades, réalité de la vie, etc.) pendant son apprentissage l'a fait mûrir. Il estime qu'il peut continuer et faire une maturité professionnelle. Il rate l'examen d'entrée, mais sa patronne l'encourage à refaire le test et à diminuer son temps de travail pour pouvoir mieux se préparer. Après avoir réussi, il décide de faire une passerelle en école privée, qu'il finance avec son épargne, afin d'entrer à l'université en médecine :

En fait... c'est durant ma formation, ben, j'ai travaillé (...) c'était un stage à la clinique C., c'est vrai que là, tu côtoies les médecins, tous les jours et puis ben, tu tombes un peu amoureux de ce métier. C'est vraiment où tu te dis mais voilà quoi, c'est des super héros ces gars quoi. C'est eux qui sauvent des vies, c'est normal, c'est (...) et puis c'est vrai qu'ils ont voilà, une certaine autorité, certains statuts et puis euh, tu vois que ce sont des gens voilà, qui étaient très intelligents et puis... je me suis dit « ah ben moi, il faut que j'essaye de faire ça quoi » puis je me suis dit, médecine, voilà, c'est l'uni et puis... et je me suis dit « allez, t'as le temps quoi » (...) ben malheureusement, quand j'ai fait ma première année de médecine (...) c'était vraiment trop chaud quoi. J'ai passé un an à taffer comme un chien, mais vraiment abusé. Puis après, t'as les examens, tu ramasses quoi. Et puis, voilà, t'assistes à cette sélection... des... ouais, voilà, d'étudiants quoi. T'étais sensé... t'en avais 130 qui passaient et dans ces 130, t'en avais la moitié qui étaient des redoublants quoi.

Finalement, il quitte la médecine et se réoriente vers la psychologie, carrière qu'il suit au moment de l'entretien. La trajectoire d'Hajdar est illustrative de certains aspects qui permettent de contrebalancer l'impossibilité des parents de soutenir leurs enfants dans la formation. Dans son cas, c'est la présence de sa patronne d'apprentissage qui est centrale : elle le conseille, l'encourage, lui renvoie une image positive de lui-même. Cela permet à Hajdar de prendre confiance dans ses capacités à entreprendre des études plus poussées. Dans d'autres cas, ce rôle est joué par un enseignant, un travailleur social, un voisin, un ami, voire un dispositif institutionnel.

Dans les familles plus nombreuses, les enfants cadets peuvent également bénéficier des conseils et du soutien des frères ou sœurs aînés, ou être influencés par leurs parcours scolaires, pour s'affirmer dans leurs trajectoires scolaires et faire face aux obstacles sur leur chemin. C'est le cas de Per qui peut compter sur l'aide de son grand frère pendant ses années d'école obligatoire et pendant son apprentissage de commerce.

C'était surtout mon grand frère qui m'a aidait, il était au gymnase, plutôt bon à l'école et du coup il nous aidait. Si on avait des questions à poser c'était plutôt vers lui qu'on se tournait pour avoir de l'aide.

De plus, les parents accumulent souvent davantage d'expérience et une meilleure connaissance du fonctionnement du système scolaire avec chaque enfant, ce qui est également le cas de Per.

Intervieweur : *Et à cette époque tes parents connaissaient le système scolaire suisse ?*

Per : *Oui, ils savaient parce qu'il y avait déjà les 3 (autres qui étaient) passés avant, du coup ils comprenaient le système, les profs. Certains profs, ils les connaissaient déjà parce qu'ils les avaient rencontrés quand ma sœur et mon frère sont passés.*

Ainsi, outre leur propre motivation, des formes de soutiens sociaux, familiaux ou externes à la famille, s'avèrent donc nécessaires lors des moments importants de la trajectoire de formation des jeunes.

6 Remarques conclusives

Nos résultats confirment que, dans le cadre du système suisse de formation, l'orientation précoce des élèves vers des filières différencierées reproduit ou accentue les inégalités de départ, liées notamment à leur origine sociale et migratoire. Ainsi, le destin social de la majorité des élèves est déjà tracé lors de la première sélection. Toutefois, les trajectoires des jeunes issus de «nouvelles deuxièmes générations» sont davantage «atypiques» par rapport à celles empruntées par les jeunes natifs. En effet, les premiers sont surreprésentés à la fois dans les trajectoires ascendantes et non-certifiantes et sous-représentés dans les trajectoires attendues. Ainsi, une partie des jeunes issus des migrations de l'ex-Yougoslavie ne parviennent pas à obtenir un certificat fédéral de capacité du fait que notamment leurs parents cumulent un faible capital économique, social et parfois culturel et de l'existence des discriminations de la part des employeurs (Fibbi et al. 2003). Mais une autre partie minoritaire fait mieux que ce que leur situation à la fin de la scolarité obligatoire laissait présager (Schnell et Fibbi 2015).

L'analyse des entretiens qualitatifs met en lumière certains facteurs pouvant expliquer cette réussite inattendue, dans la mesure où elle fait fi des pesanteurs sociologiques. Tout d'abord on ne doit pas sous-estimer l'importance, pour nombre de familles, du lien entre projet de mobilité géographique et de mobilité sociale ascendante via l'aspiration à l'éducation pour leurs enfants, aspiration qui, dans ces cas spécifiques, est transmise et intériorisée par les enfants (Zéroulou 1988; Kao

et Tienda 1995 ; Ichou et Vallet 2012). La migration n'a de sens que parce qu'elle permet de sortir des déterminismes statutaires qui empêchent le mérite de s'exprimer dans la société d'origine.

Un deuxième facteur significatif concerne la possibilité d'accéder à une forme de capital social de substitution, mais aussi de soutien concret émanant de l'« extérieur », de professeurs, de travailleurs sociaux, d'associations et de structures institutionnelles (Fernandez-Kelly 2008 ; Portes et Fernandez-Kelly 2008), de pairs (Duru-Bellat 2002) ou d'autres membres de la famille (Moguérou et Santelli 2012), et permettant aux jeunes d'entretenir leur motivation, d'obtenir les appuis, les informations, les clarifications utiles pour leur trajectoire de formation. Il est sans doute nécessaire de mieux étudier les processus qui permettent à certains jeunes d'accéder et d'exploiter ces appuis, alors que d'autres n'arrivent pas à obtenir ces soutiens.

En tout état de cause, ces jeunes considèrent qu'ils peuvent avoir une certaine influence sur les événements de leur vie et qu'ils ne dépendent pas exclusivement des décisions que d'autres prennent à leur place. Certains ont acquis très tôt cette conviction en fonction des expériences familiales liées à la migration, d'autres ont développé progressivement une confiance dans leurs moyens en fonction de rencontres positives pour eux (Portes et Fernandez-Kelly 2008). Ainsi, ils arrivent à se fixer des buts à et à s'y tenir, malgré des pressions extérieures fortes et des limites structurelles imposées au sein d'un système à sélection précoce qui les poussent vers d'autres objectifs (Meyer 2011 ; Crul et al. 2012 ; Crul 2013). C'est probablement une des raisons qui leur permet d'emprunter des trajectoires ascendantes, d'échapper aux limites structurelles du système éducatif et d'assumer des parcours de formation plus longs, certes plus complexes et discontinus que ceux des autres jeunes de leur âge en situation scolaire et sociale semblable vers la fin de la scolarité obligatoire.

7 Références bibliographiques

- Alba, Richard, Johann Handl et Walter Müller. 1994. Ethnic inequalities in the German school system. *Arbeitpapier ABI* 8. Mannheim : Mannheimer Zentrum für Europäische Sozialforschung.
- Bauer, Philipp et Regina Riphahn. 2006. Education and its intergenerational transmission: country of origin-specific evidence for natives and immigrants from Switzerland. *Portuguese Economic Journal* 5(2) : 89–110.
- Bolzman, Claudio, Rosita Fibbi et Marie Vial. 2003. *Secondas – Secondos. Le processus d'intégration des jeunes adultes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse*. Zurich : Seismo.
- Brinbaum, Yaël. 2002. Au cœur du parcours migratoire, les investissements éducatifs des familles immigrées : attentes et désillusions. Thèse de doctorat de sociologie, Université Paris V, France.
- Brinbaum Yaël et Annick Kieffer. 2009. Les scolarités des enfants d'immigrés de la sixième au baccalauréat : différenciation et polarisation des parcours. *Population* 64(3) : 561–609.
- Brinbaum, Yaël et Jean-Luc Primon. 2013. Transition professionnelle et emploi des descendants d'immigrés en France. *Revue Européenne des Sciences Sociales* 51(1) : 33–63.

- Caille, Jean-Paul. 2005. Les projets d'avenir des enfants d'immigrés. Pp. 11–22 in *Les immigrés en France, Edition 2005*, édité par l'INSEE. Paris : INSEE.
- Coleman, James. 1988. Social capital in the creation of human capital. *American Journal of Sociology* 84 : S95–S120.
- Crul, Maurice. 2013. Snakes and ladders in educational systems: access to higher education for second-generation Turks in Europe. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 39(9) : 1383–1401.
- Crul, Maurice, Jens Schneider et Frans Lelie (éds.). 2012. *The European Second Generation Compared: Does the Integration Context Matter?* Amsterdam : Amsterdam University Press.
- Duru-Bellat, Marie. 2002. *Les inégalités sociales à l'école*. Paris : PUF.
- Falter, Jean-Marc. 2012. Parental background, upper secondary transitions and schooling inequality in Switzerland. *Revue Suisse de Sociologie* 38(2) : 201–222.
- Fernandez-Kelly, Patricia. 2008. The back pocket map: social class and cultural capital as transferable assets in the advancement of second-generation immigrants. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 620(1) : 116–137.
- Fibbi, Rosita, Bülent Kaya et Etienne Piguet. 2003. *Nomen est Omen: Quand s'appeler Pierre, Afrim ou Mehmet fait la différence*. Berne et Aarau : PNR 43 et CSRE.
- Fibbi, Rosita, Philippe Wanner, Ceren Topgül et Dusan Ugrina. 2015. *The New Second Generation in Switzerland: Youth of Turkish and Former Yugoslav Descent in Zurich and Basel*. Amsterdam : Amsterdam University Press.
- Geier, Boris, Sandra Hupka-Brunner et Nora Gaupp. 2013. Les trajectoires d'insertion des jeunes peu qualifiés en Suisse et en Allemagne. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs* 4 : 149–166.
- Gomensoro, Andrés et Claudio Bolzman. 2015. The effect of the socioeconomic status of ethnic groups on educational inequalities in Switzerland: which “hidden” mechanisms? *Italian Journal of Sociology of Education* 7(2) : 70–98.
- Gomensoro, Andrés et Raul Burgos. 2016. Combining in-depth biographical interviews with the LIVES calendar in the study of life course of children of immigrants. In *Situating Children of Migrants Across Borders and Origins: a Methodological Overview*, édité par Claudio Bolzman, Laura Bernardi et Jean-Marie Le Goff. Berlin : Springer.
- Griga, Dorit. 2014. Participation in higher education of youths with a migrant background in Switzerland. *Revue Suisse de Sociologie* 40(3) : 379–400.
- Hupka, Sandra et Barbara Stalder. 2004. Jeunes migrantes et migrants à la charnière du secondaire I et du secondaire II. Pp. 87–102 in *Le genre en vue. Les filles et les jeunes femmes face à la formation: pistes et tendances*, édité par Conférence Suisse des délégués de l'égalité. Zurich : Buchs.
- Ichou, Mathieu et Louis-André Vallet. 2012. Performances scolaires, orientation et inégalités sociales d'éducation. *Evolution en France en quatre décennies*. *Education et Formations* 82 : 9–18.
- Kao, Grace et Marta Tienda. 1995. Optimism and achievement: the educational performance of immigrant youth. *Social Science Quarterly* 76(1) : 1–19.
- Kristen, Cornelia et Nadia Granato. 2007. The educational attainment of the second generation in Germany. Social origins and ethnic inequality. *Ethnicities* 7(3) : 343–366.
- Meyer, Thomas. 2003. Les jeunes d'origine étrangère. Pp. 111–118 in *Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire*, édité par l'OFS. Neuchâtel : OFS.
- Meyer, Thomas. 2011. On ne prête qu'aux riches : l'inégalité des chances devant le système de formation en Suisse. Pp. 40–65, in *Transitions juvéniles en Suisse. Résultats de l'étude longitudinale TREE*, édité par Max Bergman, Sandra Hupka-Brunner, Anita Keller, Thomas Meyer et Barbara Stalder. Zurich : Seismo.
- Meyer, Thomas et Kathrin Bertschy. 2011. The long and winding road from education to labour market: the TREE cohort six years after leaving compulsory school. Pp. 92–119 in *Transitions juvéniles en*

- Suisse. Résultats de l'étude longitudinale TREE*, édité par Max Bergman, Sandra Hupka-Brunner, Anita Keller, Thomas Meyer et Barbara Stalder. Zurich : Seismo.
- Moguérou, Laure et Emmanuelle Santelli. 2012. Parcours scolaires réussis d'enfants d'immigrés issus de familles très nombreuses. *Informations Sociales* 173 : 84–92.
- Murdoch, Jake, Christine Guégnard, Maaten Koomen, Christian Imdorf et Sandra Hupka-Brunner. 2014. Pathways to higher education in France and Switzerland. Pp. 149–169 in *Higher Education in Societies*, édité par Gaëlle Goastellec et France Picard. Rotterdam : SensePublishers.
- OECD. 2013. *Education at a Glance 2013: OECD Indicators*. Paris: OECD Publishing.
- Portes, Alejandro et Patricia Fernandez-Kelly. 2008. No margin for error: educational and occupational achievement among disadvantaged children of immigrants. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 620(1) : 12–36.
- Portes, Alejandro et Min Zhou. 1993. The new second generation: segmented assimilation and its variants. *Annals of the American Academy of Political and Social Sciences* 530 : 74–96.
- Rumbaut, Rubén. 2004. Ages, life stages, and generational cohorts: decomposing the immigrant first and second generations in the United States. *International Migration Review* 38(4) : 1160–1205.
- Sacchi, Stefan. 2011. *Construction of TREE panel weight*. Bâle : TREE.
- Santelli, Emmanuelle. 2013. Upward social mobility among Franco-Algerians. The role of family transmission. *Revue Suisse de Sociologie* 39(3) : 551–573.
- Schnell, Philipp et Rosita Fibbi. 2015. Getting ahead: educational and occupational trajectories of the “new” second-generation in Switzerland. *Journal of International Migration & Integration* : 1–23.
- TREE (éd.). 2013. *Documentation du projet TREE 2000–2012*. Bâle : TREE.
- Vallet, Louis-André. 1996. L'assimilation scolaire des enfants issus de l'immigration et son interprétation : un examen sur données françaises. *Revue Française de Pédagogie* 117 : 7–27.
- Vallet, Louis-André et Jean-Paul Caille. 1996. *Les élèves étrangers ou issus de l'immigration dans l'école et le collège français. Une étude d'ensemble*. Paris : MEN-DEP.
- Van Zanten, Agnès. 2001. *L'école de la périphérie*. Paris : PUF.
- Zéroulou, Zaïbia. 1988. La réussite scolaire des enfants d'immigrés : l'apport d'une approche en termes de mobilisation. *Revue Française de Sociologie* 29(3) : 447–470.